

CULTURE • ARCHITECTURE

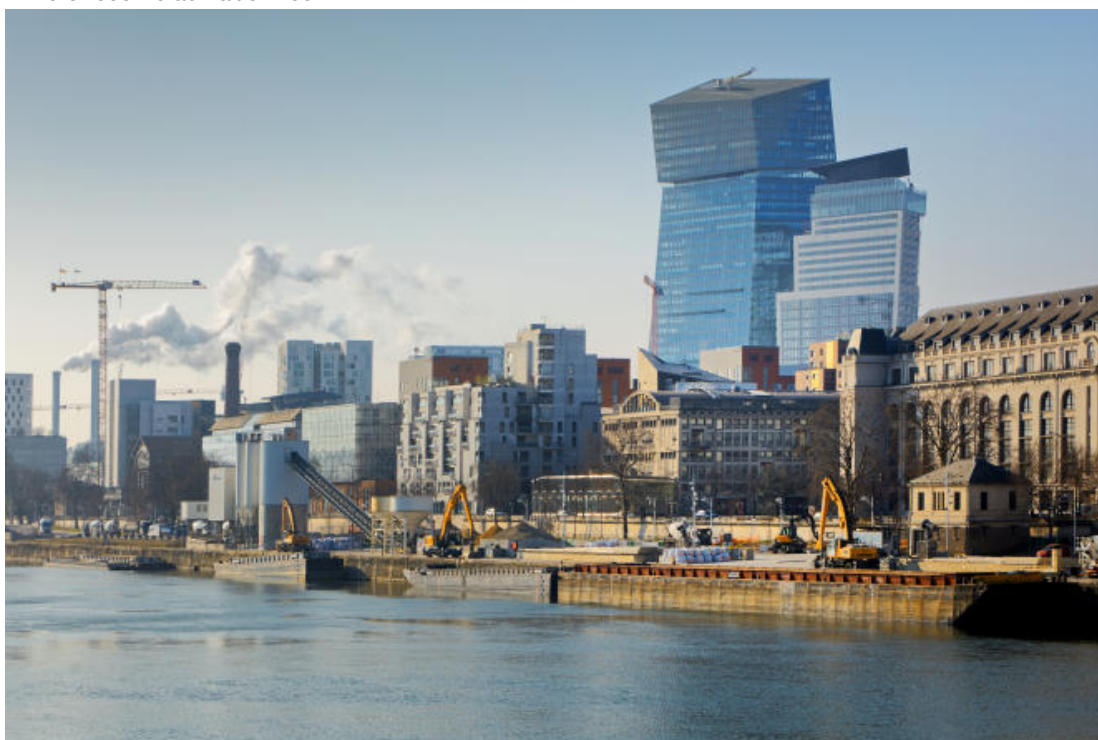
## Les tours Duo à Paris, des monuments à contretemps

Les deux colosses signés Jean Nouvel, hautement énergivore, incarnent tout ce qu'il faut éviter si on veut viser la neutralité carbone à moyen terme.

Par Isabelle Regnier

Publié hier à 05h00, mis à jour hier à 15h36 • Lecture 6 min.

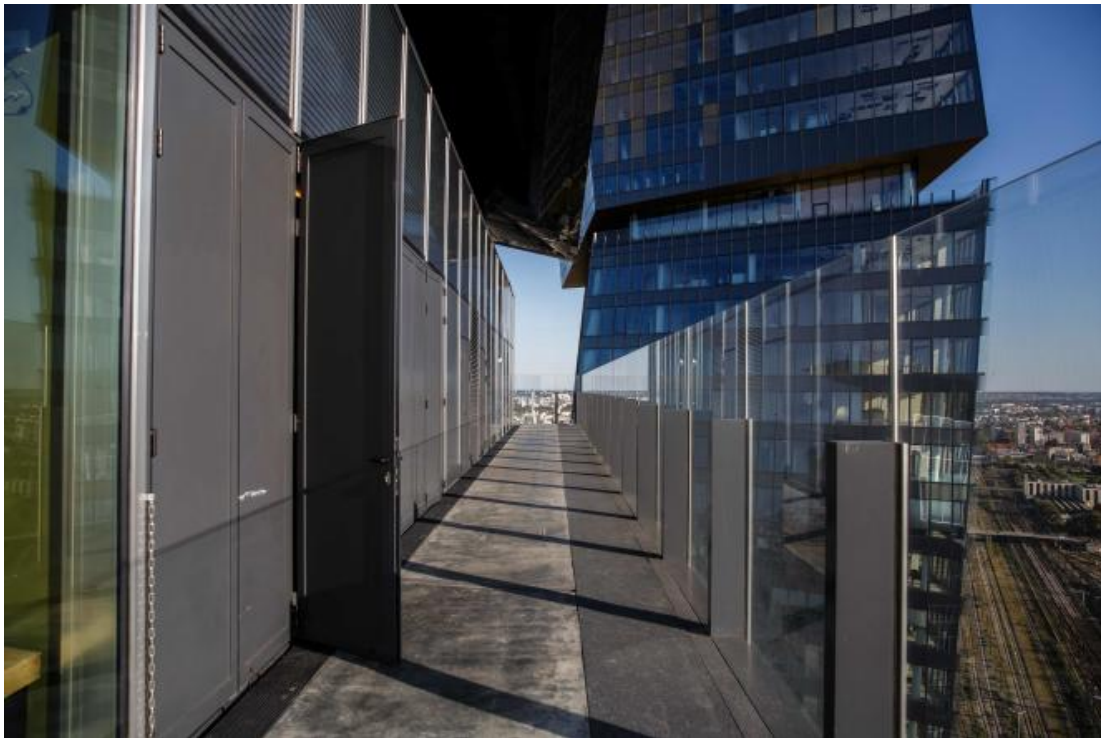
Article réservé aux abonnés



Les tours Duo, hautes respectivement de 120 et de 180 mètres, à Paris, le 21 mars 2022. THIERRY LEWENBERG-STURM

Comment inaugurer un bâtiment hautement énergivore, générateur d'un formidable îlot de chaleur, en ces temps où les prix de l'énergie explosent et où l'on se demande si on va pouvoir se chauffer cet hiver ? Maître d'ouvrage des tours Duo, ces colosses qui imposent leurs silhouettes siamoises à des kilomètres à la ronde depuis la bordure du périphérique parisien où ils sont implantés, entre la Seine et les rails de la gare d'Austerlitz, le groupe immobilier québécois Ivanhoé Cambridge a choisi de mettre les pieds dans le plat : la date de la cérémonie a été fixée au 21 septembre, jour de la fin de cet été 2022 dont il a été établi qu'il fut le deuxième plus chaud depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Hautes de 120 et 180 mètres respectivement, ces tours penchées incarnent, de fait, tout ce qu'il faut éviter si on veut un tant soit peu faire mine de viser la neutralité carbone à moyen terme : des matériaux au bilan carbone désastreux (verre, acier, béton) en quantité astronomique, qui réchauffent l'atmosphère autour d'eux et créent à l'intérieur un effet dit « fournaise ».



Les façades sont recouvertes de grandes plaques de verre et de cadres en aluminium.  
AFP

Assemblage de grandes plaques de verre et de cadres en aluminium, les murs rideaux isolent mal de la chaleur qui grimpe très haut sous l'effet des rayons du soleil, générant des besoins en air conditionné d'autant plus affolants qu'à quelques exceptions près, les fenêtres n'ouvrent pas. Les panneaux solaires installés sur le toit, les techniques qui ont valu au bâtiment quelques labels de haute qualité environnementale (systèmes de récupération de l'énergie des ascenseurs, de recyclage des eaux grises...) sont loin de compenser la consommation d'énergie de l'ensemble.

**Lire l'entretien avec Jean Nouvel :** [Jean Nouvel : « Mon meilleur outil de travail, c'est mon lit »](#)

Le 21 septembre, Anne Hidalgo n'était pas disponible. La maire de Paris était à New York, où se tenait la quatorzième édition de la Semaine du climat. Elle fut pourtant à l'origine du projet au début des années 2010, lorsqu'elle était encore première adjointe de Bertrand Delanoë chargée de l'urbanisme parisien. A la manœuvre dans la révision du plan local d'urbanisme qui a conduit, en 2012, à porter de 50 à 180 mètres le plafond des immeubles de grande hauteur, elle présida, la même année, le jury du concours lancé pour clôturer l'opération d'aménagement Paris Rive gauche qui sélectionna le projet de l'architecte Jean Nouvel.

### « Bâtiments phares »

Les mots d'Emmanuel Grégoire, actuel premier adjoint chargé de l'urbanisme à la Mairie de Paris, qui remplaçait Anne Hidalgo le soir de l'inauguration, ont mieux résumé l'ambition initiale de la ville que le résultat qui s'impose aujourd'hui : un « *objet signature* », motif de « *fierté* », « *le signe de l'attractivité de Paris et de son dynamisme* ».

De Londres à Dubaï, de Beyrouth à Hongkong, les tours en verre incarnaient encore, en 2012, le nec plus ultra de l'immobilier haut de gamme : des symboles du capitalisme triomphant, de la transparence élevée au rang de religion, qui offrent à leurs usagers privilégiés des vues que rien ne peut entraver. Paris se lançait dans la course avec un certain retard et un programme de « bâtiments phares » qui devaient la faire rayonner dans le nouveau contexte du Grand Paris.

Le tribunal de grande instance en faisait partie – il fut réalisé par Renzo Piano en 2018 –, ainsi que la tour Triangle d'Herzog et de Meuron, dont le chantier a finalement démarré en 2021, au terme d'une bataille juridique dont l'issue est un temps restée incertaine. Et les tours Duo. D'autres étaient

également prévus dans le quartier Bercy-Charenton, mais le projet a capoté il y a quelques mois, comme celui, plus récemment encore, des immeubles de grande hauteur du quartier voisin de Bruneseau.

## Les tours s'inclinent de cinq degrés chacune, soit un demi-degré de plus que la tour de Pise

C'est que le vent a tourné rapidement. En 2019, le maire de New York, Bill de Blasio, décrétait qu'en vue d'atteindre la neutralité carbone en 2050, on ne construirait plus de tours en verre dans sa ville, où elles représentent la première source d'émission de gaz à effet de serre – face au tollé provoqué par cette déclaration dans les milieux de l'immobilier, la mairie a précisé que l'usage du verre dans les tours ne serait finalement pas interdit, mais fortement contraint. La prise de conscience de l'impact de ce type d'immeuble sur le climat stimule par ailleurs la recherche. De nouvelles qualités de verre se développent actuellement, plus isolantes, neutres en carbone, ou intégrant des mécanismes photovoltaïques.

Les tours Duo ne sont pas les premiers bâtiments à sortir de terre à contretemps et ne seront pas les derniers. Mais leur puissance symbolique se retourne contre elles. Si elles ne reconfiguraient pas dans de telles proportions l'horizon parisien, si l'aura de leur architecte ne rejaillissait pas sur elles de la sorte, sans doute s'offusquerait-on moins de l'hérésie environnementale qu'elles représentent.

Jean Nouvel n'était pas là non plus le soir de l'inauguration. L'architecte français mondialement connu, à qui Paris doit certains de ses bâtiments les plus célèbres, de l'Institut du monde arabe à la Fondation Cartier, du Musée du quai Branly à la Philharmonie de Paris, était retenu dans un pays lointain, nous a fait savoir son attachée de presse, par l'oral d'un gros concours. Ses tours Duo lui tiennent pourtant à cœur. Moins hautes que la Tour sans fins, projet enterré en 2000 après une grosse décennie de gestation, qui devait s'élever à 425 mètres sur l'esplanade de la Défense, elles impriment sa marque dans le ciel parisien. Ce double volume totalement asymétrique, qui s'écarte en forme de V, sert à cela.

## Hétérogénéité des façades

Les tours s'inclinent de cinq degrés chacune, soit un demi-degré de plus que la tour de Pise. Greffée de brise-soleil qui viennent atténuer l'effet fournaise, coiffée d'une plaque inclinée qui lui apporte un peu d'ombre, la tour ouest s'élève par retraits successifs. Plus haute et plus massive, dotée d'une double façade qui atténue le bruit des rails et du périphérique en contrebas, sa grande sœur est structurée comme un corps articulé, une tête anguleuse au toit biseauté venant redresser l'inclinaison de la base.

Les rails de la gare d'Austerlitz et le périphérique vus depuis la tour Duo 2, à Paris, le 21 septembre 2022. AFP

Cette hétérogénéité des façades, qui ont chacune leur inclinaison particulière, leur couleur et leur matérialité propres, donne au bâtiment un caractère unique qui en fait la signature. Selon le point depuis lequel on le regarde, il n'a jamais le même aspect. Le profil particulièrement effilé qu'il offre depuis l'avenue de France est sans doute le plus surprenant. Il fait disparaître le corps de la plus grosse, mais pas sa tête, laquelle paraît reposer en équilibre instable sur le sommet pointu de la petite qui prend, elle, toute la lumière.

Depuis la banlieue, ou le boulevard périphérique, c'est une autre histoire. La forme de l'ensemble varie beaucoup encore selon les angles, mais la tour est imposée sa massivité surplombante. Et l'effet cinématographique voulu par l'architecte, qui a pensé ses façades comme de gigantesques écrans sur lesquels se refléteraient le paysage et le ballet des voitures, ne fonctionne pas aussi bien que prévu, le verre étant déjà partiellement grisé par la pollution.

Dans ce contexte redéfini par les tours Duo, le quartier Massena et la ZAC Rive gauche dans son ensemble, Bibliothèque nationale de France comprise, paraissent soudain étrangement modestes. Plafonnés à 50 mètres de hauteur, ces bâtiments, qui incarnaient il y a peu encore une modernité parisienne un peu grisante, se trouvent comme écrasés. Ils gagnent en revanche à être observés depuis le pied des tours, où la perspective de l'avenue de France filant vers l'ouest confère à leurs silhouettes bariolées une cohérence joyeuse, somme toute assez nouvelle.

Les tours Duo, photographiées depuis le boulevard périphérique, à Paris, le 21 septembre 2022. AFP

Implantés directement au niveau de la rue (et non sur dalle, comme cela s'est beaucoup fait dans ce même 13<sup>e</sup> arrondissement dans les années 1970), ces mastodontes opèrent paradoxalement une liaison bienvenue dans cette zone jadis informe où a longtemps trôné, tout seul, l'hôtel industriel Berlier (1990), singulière boîte en verre déconnectée du tissu urbain, qui signa la première incursion de Dominique Perrault dans le quartier, avant sa BNF. Leurs abords ont été aménagés avec goût et quantité d'arbres plantés, et les commerces qui devraient bientôt ouvrir au rez-de-chaussée promettent d'animer le quartier.

**Lire aussi** | [A l'ombre des tours Duo, censées reconnecter Paris et sa banlieue](#)

A quoi servent, pour le reste, les 96 000 mètres carrés de surface utile ? A héberger 9 000 salariés du groupe bancaire BPCE (Banque populaire, Caisse d'épargne, Natixis) – ils devaient être 6 300 à l'origine, mais, comme la directrice de l'immobilier du groupe l'a expliqué aux journalistes, la crise due au Covid-19 a encouragé un basculement vers le flex office : « *Un vrai changement pour les équipes, qui va dans le sens de plus d'intelligence collective et plus de rencontres entre les gens.* »

Ainsi qu'un hôtel, un restaurant et un bar, gérés par le groupe de Laurent Taïeb, qui occupent les derniers étages de la tour ouest. Positionnés sur un créneau de « luxe accessible », ils ont été décorés par l'insubmersible Philippe Starck, dont le nom à lui seul convoque l'imaginaire d'une vie hors-sol et hors créneaux horaires, de ce monde d'avant où la crise climatique n'était pas encore entrée dans le vocabulaire courant.

**Isabelle Regnier**